

XXVII^e CONGRÈS INTERNATIONAL DE L'ÉCOLE MODERNE
NICE

FESTIVAL DE PÉDAGOGIE POPULAIRE

6. 7. 8 Avril 1971

JOURNÉES D'ÉTUDES ICEM

9. 10 Avril 1971

Au fur et à mesure que nous avançons dans la période de pré-congrès dans laquelle nous sommes, il nous faut, comme on dit dans les studios de cinéma : serrer les spots. Cela veut dire qu'il faut concentrer la lumière, mettre en relief les détails principaux. Cela veut dire encore que, entrés dans le vif du sujet, nous devons au niveau du quotidien et de la pratique ne jamais perdre de vue l'essentiel que nous nous proposons d'atteindre.

LES ENFANTS D'ABORD

M.-E. BERTRAND

Tant que la pédagogie n'est pas encore promue au rang de science, elle reste un art. L'art de la répétition, a-t-on dit. Je ne ferai ici que paraphraser l'article paru dans *L'Éducateur* n° 2.

Notre congrès est à nouveau ouvert à tous. Nice, la proximité de Vence et de Cannes, l'accueil de la Côte d'Azur, la joie de pouvoir à nouveau tous nous rassembler sans contrainte ni limites, tout cela nous promet l'affluence et aussi, espérons-le, la chaleur humaine de nos congrès passés.

En vertu des principes mêmes de la pédagogie Freinet, excluant comme il se doit toute inconséquence, nous

rejetterons catégoriquement de ce congrès, les assemblées assises, les discours, les exposés plus ou moins soporifiques, les ébats verbaux. Nous montrerons. Nous démontrerons. Et celui qui, seul, retiendra notre attention, celui pour qui nous existons, celui qui est au centre de notre activité, de nos recherches, de notre sollicitude, celui-là seul tiendra le haut du pavé : l'enfant !

Il n'y a rien d'autre ici que je veuille tenter de démontrer.

●
Nous préparons actuellement dans la ville de Nice, les cadres de ces

rencontres dont l'ensemble doit pouvoir supporter, sans prétention ridicule, le nom de *Festival de pédagogie populaire*.

Cela veut dire que l'essentiel de l'activité de ces trois jours sera consacré à accumuler les témoignages, les observations, les expériences, les tentatives nouvelles et répétées au cours desquels, dans le cadre de la pédagogie Freinet, nous tentons de donner à l'enfant le maximum de chances pour se réaliser, pour se construire et atteindre aux dimensions nouvelles de l'être dont nous rêvons.

Cela veut dire que tous nos rassemblements, au cours de ces trois jours, dans les différents amphithéâtres de la faculté des sciences, confronteront les relations effectuées sous toutes les formes possibles : présence effective des enfants, ou bien témoignages filmés, photographiés, enregistrés, ou présentés sous forme de documents directement issus de nos classes. Ces documents seront tous centrés sur l'enfant et sa vie : sur la connaissance de l'enfant, sur l'expression de l'enfant, sur le travail de l'enfant, sur son aptitude, sur son intérêt, sur les contrôles possibles de ses connaissances, sur son insertion dans une société où il n'est guère attendu... ni accueilli comme il se doit !

Fernand Deléam, qui a enregistré toutes les initiatives issues de nos groupes de travail, expose dans les pages suivantes, tous les projets enregistrés qui constitueront la partie essentielle de ce *Festival*.

Encore une fois, comme il était dit dans *L'Éducateur* n° 2, tout cela n'est pas nouveau ! L'enfant a toujours été au centre de la pédagogie Freinet et la Charte elle-même l'a proclamé en toutes lettres.

Les proclamations ne font pas toujours les réalités...

Ce qui inquiète beaucoup de camarades, comme j'ai pu m'en rendre compte récemment, c'est la priorité que risquent de prendre les structures d'un grand mouvement de masse, c'est le danger que risquent de nous faire courir un trop grand nombre de spécialités, l'éparpillement de nos forces dans un trop grand nombre de commissions. Dans le groupe du Puy-de-Dôme, une camarade fait la liste — fort longue et fort lourde — de « nos inconséquences » :

« ... Nous disons que la pédagogie est Une, de la maternelle à la faculté. Et Freinet n'a jamais écrit de livres spéciaux pour des classes différentes.

Or depuis quelques années, ont fleuri tous les bulletins de travail de commissions multiples. On a voulu y voir la vitalité du mouvement : ne faut-il pas craindre son éparpillement, les barrières entre les commissions et finalement l'appauvrissement de ceux qui s'y enferment ?

Car soyons nets : peu de camarades lisent tous les bulletins qui paraissent ; et le fossé se creuse, on ne s'intéresse plus aux problèmes des autres. »

L'inconséquence ne vient pas du fait que nous sommes obligés de travailler en commissions — ou bien plutôt en groupes de travail : elle vient du fait qu'en bons scolastiques, nous « renvoyons en commissions » doucement s'endormir ce qui devrait être la sève vive de groupes de travail restreints, temporaires, efficaces. Alors des structures sont nées, de « grandes commissions » munies de responsabilités et d'une presse particulière et spécialisée. Ces structures, après le départ de Freinet et le manque de direction indubitable, nous ont rassurés : elles paraissent être du solide.

En réalité, elles sont peut-être, comme le dit notre camarade, des barrières. C'est en redoutant ces barrières et ces retraits que je dis : le mouvement se considère. Il discute sur lui-même et de lui-même. Il perd son temps.

Car le mouvement, ce n'est que le travail et il n'est que le résultat du travail !

Il n'a de raison d'être que dans ses groupes de travail. Et vivant comme tels !

Et là, je veux lever une confusion. Dans l'article du n° 2 de L'Éducateur, souvent il est fait allusion « aux groupes », aux initiatives qui doivent naître dans les groupes... Il y a eu confusion entre mon intention et la façon dont ce terme a été reçu et lu. La grande majorité des lecteurs a compris « groupes départementaux ». C'est une erreur ! Je voulais dire groupes de travail : ces cellules essentielles, ces rassemblements à 4, 5, 8 camarades tout au plus (au-delà on ne peut rien faire de correct et d'efficace, sauf des discours), qui se constituent spontanément — anarchiquement dans le sens noble du terme ! — autour d'une tâche, d'une étude, d'une recherche, d'un outil à réaliser, d'une

publication à préparer, d'un article nécessaire, d'un approfondissement à creuser.

Notre *Festival de Pédagogie Populaire* doit renverser les barrières des commissions : il doit le faire à coup sûr, mais temporairement. Ce qui régnera à Nice, c'est la curiosité et l'intérêt. Nous viendrons y voir l'enfant. Et non pas la commission des mathématiques, et non pas l'étude du milieu ! L'instituteur pourvoyeur de connaissances, manœuvre de la moulinette et de l'entonnoir (aux résumés par cœur ou autres formes de savoir mémorisé), deviendra l'éducateur se penchant sur l'objet unique de l'éducation : l'enfant. Nous vivrons ensemble une pédagogie !

AUX JOURNÉES D'ÉTUDES

Ensuite et en suivant, nous pourrons retrouver nos structures sécurisantes, nos cadres et nos responsables. Nous pourrons, l'anarchie apparente dépassée, organiser sérieusement l'anarchie du travail, le désordre de l'atelier qui n'est jamais que le pouls de la vie.

A Nice, alignement sur le travail !
Et les enfants d'abord !

MEB



BT 716 : LES VOLCANS par *M. Prival et G. Mailhot*.

Il était nécessaire de compléter par cette brochure BT les documents parus précédemment dans nos diverses collections :

BT2 n° 2 Volcanisme en Auvergne (tome 1)

SBT n° 274 Les volcans

BT Sonore n° 838 et 839 : Sur les Volcans du monde
(entretiens avec Haroun Tazieff)

Bien au-delà d'une nomenclature, les documents rassemblés par Marc Prival et G. Mailhot ne manqueront pas d'évoquer les mystérieuses questions du feu central et même des origines de notre monde.

Ajoutons encore l'attrait des saisissants documents couleur.